

ARLL 1/8/2

George Willame

1

Nul plus que George Willame ne méritait
l'hommage que Nivelles lui rend aujourd'hui.
Comme on vient de le rappeler éloquemment, nul
plus que lui n'est resté attaché à sa ville
natale & nul ne l'a plus aimée. Il avait scruté
dans toutes ses pierres. Il avait étudié dans
tous ses parcheminés. Il avait communiqué toute
sa vie avec ses concitoyens autant qu'on peut le
faire. Quand, dans le groupe de ses amis de
Nivelles, on évoquait son nom, Nivelles surgis-
sait aussitôt à l'esprit avec ses anciennes de-
meures, avec son beau parc, avec sa glorieuse
église, comme ces fonds de tableaux, insépa-
rables des portraits qu'ils illustrent & auxquels
ils donnent leur signification, leur caractère
& leur prix. C'est donc un Nivellois, le plus
accompli & le plus fidèle des Nivellois que vous
fêtez & votre fête est surtout une grande fête de
famille.



Les

Les amis ont toujours trouvé une place dans une fête de famille. Georges, Guillaume avait beaucoup d'amis à Bruxelles. C'est un grand honneur pour moi d'être ici leur interprète & de pouvoir dire au pied de ce monument combien sa disparition nous avait affligés & quel souvenir précieux nous leur gardons dans nos cœurs. Mais si, à Bruxelles, on n'a pas oublié l'ami, on n'a pas oublié non plus l'écrivain. Guillaume était un archéologue distingué, un folkloriste éminent. C'était encore un excellent poète wallon. C'était aussi — et surtout — un délicat & parfait écrivain de langue française. Il appartenait sans doute, avant tout, à sa ville natale, à laquelle il avait voué tous ses loisirs, toutes ses forces, toute son intelligence & toute son ^{âme} ~~âme~~; mais sa petite patrie wallonne & sa grande patrie belge peuvent aussi le revendiquer comme un de leurs plus nobles enfants.

S'il m'eût été, comme je le voudrais et comme je l'espère, je suis sûr qu'il esquisserait en ce moment un geste de protestation. Guillaume était

3

était modeste. Il n'a jamais songé à faire fi-
gure d'écrivain. Vous dès sa jeunesse à une
tâche qui satisfaisait son cœur, il ne lui a de-
mandé que des joies intimes et sa meilleure
récompense il la trouvait dans les affections qu'il
se centrait autour de lui quand il revenait dans
son cher Nivelles. Seulement le modeste historio-
graphe qu'il voulait simplement être avait le
don α , comme il était extrêmement consciencieux,
tout ce qu'il faisait, il le faisait à la perfection.

Quand il publie ses Croniques nivelloises,
il a soin de mettre le lecteur en garde contre l'im-
portance trop grande qui pourrait ^{attribuer} ~~être~~
à ~~cette~~ cet ouvrage. C'est une petite histoire,
dit-il, qu'il a écrite pour les enfants de Nivelles
seuls, à qui il veut faire aimer leur ville natale.
Il ne veut même pas qu'ils se forment une idée exa-
gérée de leur ville. Il les assure que Nivelles ne
peut être comparée ~~à~~ d'autres grandes villes du
pays, telles que Liège, Gand, Bruges, dont le
rôle fut plus considérable dans notre histoire. Seul-
ment

ment... seulement — et c'est ici qui apparaît toute
la gentillesse d'esprit de Guillaume & toute sa maîtrise —
seulement il termine cet avertissement en nous
confiant que Nivelles a tout de même été fondée
par le aïeul de Charlemagne & qu'elle peut être
considérée "comme le berceau de la race carlovin-
gienne"! Avec de tels parchemins, Nivelles,
n'est-ce pas, peut regarder en face toutes les autres
villes du pays, même la ville glorieuse de Gand,
qui, elle, n'a donné naissance qu'à Charles-Quint!

Ce charmant préambule donne le ton du
livre. Guillaume avait beaucoup écrit. Il connaissait
les classiques & il les aimait, surtout ceux
du "grand siècle". Il a dû surtout aimer La
Fontaine. Il allieit, comme celui-ci, un cœur
rustique à un cerveau plein de finesse. Son
style est dans la manière du fabuliste. Nulle
morgue, nulle raideur, nulle prétention. Sa
plume trotte. Elle ne pontifie pas. Mais c'est
néanmoins une plume qui se surveille, un
instrument simple & cherchant, un moyen de-
quel

5

quel il décrit les choses avec grâce & se confesse
souvent avec ingénuité, avec une sincérité ter-
restre & bon enfant. Car il ne se contente pas de
decrire froidement la peste de Nielle. Il voyageur
& il philosophe. Il apprend en même temps à
son petit public à regarder les nuages, & à admirer
les roses. Il leur présente non un Nielle momifié,
mais un Nielle vivant.

J'ai dit que George Willaume était modeste.
Il a cependant nourri une grande ambition. Son
rêve était de faire l'histoire complète de Nielle. C'est
en vue de cette œuvre qu'il avait réuni d'innom-
brables documents, déchiffré & annoté d'innom-
brables papiers jaunés. C'était la grande œuvre
qu'il rêvait de faire à son villa à ses concitoyens.
Le destin lui a refusé cette satisfaction. Nous ne
possédons pas le chef-d'œuvre de Willaume, car cet
ouvrage eût certainement été un chef-d'œuvre.

Par contre, il a laissé une belle histoire
de Laurent Delvaux, votre grand sculpteur,
et deux ~~petits~~ romans, dont vous lui avez naturellement
lequel

lement fourni les sujets et qui sont, eux-mêmes, deux petits chefs-d'œuvre de littérature régionaliste. Ces romans ne pouvaient être que sympathiques puisqu'il vint y mourir & qu'il vint y naître. Histo-
 riographe du passé, Villane ne ^{repudie} ~~condamne~~ pas le présent. Mais il portait une affection spéciale aux choses qui meurent & commencent volon-
 tiers avec elles. Lui, qui participait par ses fonctions à l'évolution de son époque, il regardait disparaitre avec un peu de regret les coutumes & les moeurs ancestrales. Dans ses romans (Le Guiron & M. Romain) le passé se heurte au présent. Des gens qui se servaient entre en conflit avec des hommes de l'avenir, des esprits plus aventureux. Le cœur de Villane est naturellement tout entier avec les premiers. Mais il ne condamne pas les seconds. Dans l'œil de l'observateur, il y a à la fois une petite larme & un petit sourire. Georges Villane, ardent Nivellois & excellent Wallon, était aussi un parfait Lotois. Ici, comme dans ses Causeries Nivelloises, il reste dans la vérité & dans la mesure.

S'il

7

S'il aimait les vieilles demeures, s'il a admiré
beaucoup de cités, s'il en appréciait la charme,
la bien-être & le confort un peu surannée, il n'ou-
bliait pas que l'immobilité n'est pas la loi du
monde & il acceptait philosophiquement les chan-
gements que le progrès introduit dans les usages.
Il jugeait la vie avec son esprit latin, avec ce
sens critique qui lui entendait tout écart
dans l'admiration, tout excès dans le blâme, toute
exagération dans le style. Parmi ses romans ne
sont-ils pas seulement des portraits fidèles au-
tant que sympathiques du Nivelle de la fin du
XIX^e siècle, c'est aussi l'image la plus parfaite
que nous ayons de toutes nos villes de province, de toute
la vie de ^{nos} province, à cette époque d'évolution rapide
et de transformations profondes.

En lui élevant ^{beau} à monument, Nivelle
lui a rendu l'hommage qu'il méritait. En le
placant dans ce magnifique parc, vous avez
certainement comblé ses desirs. Lui qui, en
faisant l'histoire de Nivelle, s'interrompait
pour

8

pour interroger les nuages & admirer les roses, se-
trouvera ici tout ce qui faisait la joie de son
~~jeune~~ cœur : le son des cloches de sa chère collègiale,
le rouage des oiseaux, le murmure des arbres, tout
ce qu'il a aimé dans le passé & dans le présent,
le voix de Nouvelle, & la voix de la Nature qu'il
confondait dans un même amour ...